

Tribune [1]

Etienne Mougeotte, Guignol de l'Info

Le patron du Figaro est indigné. Au travers d'un sketch, les auteurs des Guignols de l'info ont imputé des relents anti-musulmans au quotidien national. Une « abomination » pour Etienne Mougeotte qui a saisi le CSA afin de faire réprimander les persifleurs. Et l'occasion pour l'ancien directeur de TF1 de rappeler son « combat de toute une vie » contre le racisme. Une noble posture, pourtant démentie par les faits.

« On est dur avec les faibles et on est complaisant avec les puissants », proclame-t-il avec panache. Etienne Mougeotte est un homme en colère. Le directeur des rédactions du groupe Figaro déplore de la sorte, et avec lyrisme [2], la « mollesse » du CSA [3] pour fustiger Canal+ et l'émission-phare des Guignols de l'info, coupables d'avoir diffusé un sketch assassin [4] à son encontre. La Une authentique du Figaro, publiée le 9 décembre et titrant, avec la photo d'un minaret en arrière-plan, *Sarkozy rappelle aux musulmans de France leurs droits et leurs devoirs*, était ainsi parodiée dans un sketch des Guignols sous le titre *Musulmans, Noël approche, pensez à rentrer chez vous !*. En représailles à la satire, le patron du Figaro a ordonné -enfin, demandé- aux journalistes de la rédaction de « boycotter » Canal+ et de ne plus évoquer, dans leurs papiers, les films financés par la chaîne. A défaut de saisir la justice, sur la base d'une jurisprudence qui avait déjà contraint dans le passé les Guignols à ne plus faire usage du nom d'une de leurs cibles favorites -à l'époque Françoise Sagan- Etienne Mougeotte a préféré obtenir un rendez-vous auprès du CSA le 14 janvier afin d'exposer les motifs de son indignation. « On ne retire rien de ce que l'on a dit », rétorque le producteur des Guignols, Yves Le Rolland, qui juge « dérisoire » la réaction du plaignant [5].

D'ores et déjà, l'influence de Mougeotte n'est plus ce qu'elle était : en 2004, Bruno Gaccio, l'un des auteurs des Guignols, avait révélé [6] lors d'un chat avec les lecteurs du *Nouvel Observateur* que la direction de Canal+ avait alors censuré un sketch mettant en cause une animatrice de TF1, suite à la menace exercée par son vice-président de lancer des poursuites judiciaires. Désormais, la véhémence d'Etienne Mougeotte ne suscite plus qu'indifférence ou sarcasmes de la part des responsables de la chaîne cryptée. Ultime péripétie grotesque dans une fin de règne médiatique.

Pousser des cris d'orfraie lui sied à merveille, au vu de sa stature exemplaire. L'air de rien, Etienne Mougeotte, vieux briscard de l'info, peut se targuer d'avoir un palmarès hors pair à l'approche de ses 70 ans : avoir dirigé pendant vingt ans l'antenne de la première chaîne télé (TF1) ainsi que le premier magazine de programmes (Télé 7 Jours, années 80) et la première antenne radio (Europe 1, années 70). Pour en fin clore ce parcours de sempiternel numéro un à la tête du premier quotidien national. Sans oublier sa création de la première chaîne tout-Info (LCI) et le légendaire mordant, déployé en interview, lors de son passage hebdomadaire dans le Grand Jury sur RTL. Une ascension fulgurante, depuis l'austérité intellectuelle du lycée Henri IV jusqu'à l'acquisition d'une villa à Saint-Tropez, fièrement exhibée en 1995 dans le Figaro Madame. Le big boss a commencé rapidement par se faire un nom : ancien vice-président de l'Unef durant ses études, il rejoint par la suite l'antenne de France Inter pour laquelle il est correspondant à Beyrouth, allant jusqu'à couvrir en 1967 la Guerre des Six Jours.

L'ORTF lui donne l'occasion d'affûter son talent précoce pour repérer et amplifier les sujets racoleurs, comme l'illustre une émission [7], animée par l'audacieux journaliste en 1971 et consacrée à « l'invasion de la sexualité dans la vie quotidienne ». Un thème ô combien délicat auquel il contribue brillamment lorsqu'il devient, bien plus tard, responsable des programmes de TF1. L'arrivée des socialistes l'oblige par la suite à se réfugier dans un placard doré : la direction d'un magazine télé, poste idéal pour cerner et formater à la fois la psychologie du téléspectateur moyen. Fort de ces acquis et de solides amitiés avec les puissants du moment, il quitte Lagardère pour rejoindre Bouygues en devenant, en 1987, le numéro 2 de TF1. Et grâce à son innovante programmation, les Français ont le plaisir de découvrir et d'apprécier ces émissions

pédagogiques que sont, parmi tant d'autres, *Tout est possible* de Morandini ou *L'île de la tentation*. Patrick Le Lay, PDG de la chaîne, et Etienne Mougeotte forment dans ces années 90 le tandem le plus créatif, et surtout sans scrupules, du PAF. Ainsi, durant l'essor des reality-shows qu'ils ont impulsé, et pour justifier, à titre d'exemple, l'émission *Témoin n°1*, les joyeux compères indiquent, lors d'une conférence tenue à Cannes en 1993, qu'il s'agit là tout simplement de « répondre aux pulsions sécuritaires des Français ».

Cela n'empêche pas Mougeotte, quelques mois plus tard, de dénoncer paradoxalement le voyeurisme de certains produits concurrents, comme l'émission *Loft Story* sur M6, et de prétendre, en réaction, lancer TF1 sur une nébuleuse « quête du sens ». Cruelle ingratitude de la chaîne au lendemain de son départ en 2007 : l'homme qualifié aimablement de « maillon fort de la Une » par Renaud Revel (*L'Express*, 30 août 2004), celui qui a tant contribué à l'identité bleu-blanc-rouge de la « première chaîne d'Europe », est désormais interdit d'accès au bâtiment par le nouveau patron, Nonce Paolini, en raison d'un différend judiciaire. Mougeotte est pour le moins procédurier : en plus des Guignols et du dirigeant de TF1, il s'est attaqué à son prédécesseur au Figaro, Nicolas Beytout, accusé de « débauchage excessif » lors de son départ pour rejoindre *Les Echos*. Espérons qu'il existe encore des hommes d'influence, tel Arnaud Lagardère qu'il a su interviewer avec tact, pour ne pas lui devenir incommode [8].

Réactif et vindicatif, Mougeotte confesse lui-même être essentiellement un homme d'action qui n'a plus le temps pour la réflexion. Dès lors, nombreuses seront les casseroles accumulées au long d'une glorieuse carrière de près d'un demi-siècle. Le point d'orgue aura sans doute été ce 6 juin 1994, lorsque la capture d'une retransmission vidéo par satellite [9] aura permis de dévoiler la connivence du directeur de TF1 avec le ministre de la Défense, François Léotard. TF1 roule alors toujours à droite, déclinant toutes les gammes de la tendance du moment : le balladurisme. Le responsable de la divulgation de la séquence vidéo, Pierre Carles, tenait à sa revanche : trois ans plus tôt, il avait été qualifié de « merdeux » par Mougeotte et viré aussitôt de TF1 pour s'être gaussé, en direct dans une émission de Christophe Dechavanne, de certaines pratiques de la chaîne. Et de même qu'en 2004 Mougeotte appellera la direction de Canal+ pour faire censurer un sketch désobligeant envers une de ses animatrices, le vice-président de TF1 contacta alors Alain de Greef, en charge des programmes de la chaîne cryptée, pour lui demander, avec efficacité, de ne pas diffuser la séquence initialement incluse dans le documentaire *Pas vu, pas pris...*

Le patron du Figaro sait également pratiquer l'art de la duperie : Jean-Claude Nancy, journaliste historique de la première chaîne, est encore empli d'amertume à l'idée d'avoir été trahi par son big boss. Celui-ci lui avait confié la préparation, peaufinée durant trois ans, de la célébration du passage à l'an 2000 avant de remettre, à la dernière minute, l'animation de cette émission spéciale à Patrick Poivre d'Arvor. Pas un mot d'explication ou d'excuses de la part de Mougeotte. Et dans le registre de l'effronterie, l'homme a du coffre, comme peut en témoigner François Bayrou. Durant la campagne présidentielle de 2007, le candidat malheureux du Modem a rapporté cette confidence du vice-président du TF1 qui lui a expliqué, sur un ton cassant, être personnellement favorable au maintien de la bipolarisation de l'élection [10], et donc, implicitement, hostile à la couverture médiatique, par sa chaîne, de l'ensemble des candidats. L'aveu est de taille : le dirigeant d'un groupe audiovisuel privé reconnaît de la sorte altérer l'équité du débat national en raison de ses propres convictions.

Or, avant de s'illustrer sur la question du racisme, Mougeotte était davantage cité comme un cas d'école pour révéler les accointances du journalisme politique avec le pouvoir en place.

À ce titre, il fait des merveilles depuis son installation à la tête du *Figaro*, où sa réputation de flagornerie envers Nicolas Sarkozy fait l'objet d'une démonstration quasi-quotidienne, au travers d'articles et d'entretiens dignes de la Pravda (*Le Figaro*, 23 juin 2009 et 16 octobre 2009). Un ancien collaborateur du journal, Eric Dupin (voir son blog), qui a depuis claqué la porte, est allé jusqu'à lui reprocher d'avoir transformé le journal en « tract ». Qu'à cela ne tienne : avec la bienveillance de l'industriel et sénateur UMP Serge Dassault, propriétaire du Figaro, Etienne Mougeotte peut compter sur un soutien de poids. Après tout, en dépit de ses infortunes électorales, Dassault a su maintenir le cap du navire Figaro et reconnaître à son subalterne une certaine « souplesse », quitte à en abuser pour distiller dans la ligne éditoriale son propre « militantisme politique », selon l'aveu indulgent d'Yves Thérard [11], journaliste au Figaro. Les nombreux détracteurs du journal se voient confortés par l'existence d'une frange de la rédaction, excédée par l'omniprésence de

Dassault [12]. Même une partie du lectorat ne manque plus d'exprimer son indignation dans les commentaires ouverts sur le site.

À en croire les critiques, le quotidien, longtemps reconnu pour la qualité, par exemple, de son service international, serait devenu une courroie de transmission de l'Élysée, à base de publi-reportages sarko-compatibles et d'interviews altérées en faveur du marchand d'armes Dassault [13]. En même temps, où est le mal ? Après tout, le *Figaro*, en tant qu'entreprise de presse, n'a jamais tenu à signer la Charte de Munich de 1971 qui précise justement la déontologie en matière journalistique. Et Etienne Mougeotte assume pleinement sa proximité avec le gouvernement, y compris physique, comme l'illustre sa présence - a priori incongrue - dans la délégation française lors d'une visite ministérielle effectuée au mois de mars en Égypte.

Entre l'allégeance décomplexée au pouvoir sarkozyste et le racisme éhonté que les Guignols lui imputent, Mougeotte sait trancher et faire preuve de pragmatisme, dans son intérêt comme dans celui de l'UMP. Ainsi, le *Figaro* n'avait pas hésité à retoucher la photo [14] de la rutilante bague de Rachida Dati, ce signe ostentatoire de richesse quelque peu déplacé en période d'austérité budgétaire. D'où la démonstration, s'il en fallait une, de l'intégrité morale de Mougeotte : avant d'être prétendument hostile à la figure de la femme musulmane, le bienveillant patron du *Figaro* a su réfréner cet éventuel penchant afin de prodiguer délicatement une discrétion appropriée à madame la ministre.

Voilà qui devrait convaincre les esprits chagrins de l'absence de tout atome raciste dans l'esprit d'Etienne Mougeotte. Alors, certes, il se trouvera toujours des individus belliqueux, issus précisément « de la diversité », comme le chroniqueur de Beur Fm et RMC, Mourad Ghazli, ou encore Abdel Raouf Dafri, scénariste du film *Le Prophète*, pour cultiver impunément le soupçon à l'encontre de notre journaliste émérite. C'est méconnaître pourtant l'engagement humaniste de Mougeotte : « *Je me suis battu toute ma vie contre le racisme et la xénophobie, j'ai œuvré pour la diversité à TF1, et le Figaro est d'une clarté absolue. Je ne supporte pas qu'on plaisante là-dessus* », martèle la victime d'une odieuse calomnie. N'est-ce pas Etienne Mougeotte qui, prenant conscience du tournant culturel suscité par la victoire black-blanc-beur lors de la Coupe du monde de football en 1998, décida ensuite, de son propre aveu, de frapper les esprits par ce coup d'éclat audacieux : nommer un animateur au teint hâlé, Sébastien Folin, comme présentateur de la météo ? À la pointe du combat pour représenter la diversité, surtout cosmétique, n'est-ce pas Mougeotte qui imposa Mouss Diouf et Smaïn dans le rôle de policiers exemplaires de séries télé ? À qui TF1 doit-elle son quota atteint, et affiché en fanfare au lendemain des émeutes de 2005, de « *10% de reporters issus des minorités visibles* » ? Enfin, qui a remarqué Harry Roselmack lors d'un dîner organisé par le club Avernois [15] ?

C'est ce même lobby en faveur du recrutement médiatique « de la diversité », dirigé par le sympathisant UMP Amirouche Laïdi, qui publiera récemment un communiqué de soutien pour attester de l'égalitarisme, jusque là insoupçonné, de Mougeotte.

Il faut prendre l'homme au mot. De même qu'en 2009, « *on ne plaisante pas avec le racisme* », il est bon de préciser également qu'« *on n'est jamais trop prudent dans ce domaine* » : c'est par ces termes qu'il justifia en 1996 la déprogrammation [16], *in extremis*, d'un épisode, commandé et défendu par le pôle fiction de TF1, du *Commissaire Moulin*, comportant ce passage fleuri : « *On a tous envie de les buter, ces putains de bougnoules... Si on n'était pas gouverné par ces couilles molles, on enverrait tout ça au bled* ». Etienne Mougeotte a prouvé alors qu'il savait agir en dirigeant responsable, soucieux de ne pas attiser de vaines polémiques, nuisibles à la cohésion nationale. Mais il peut arriver à tout homme de trébucher un jour. Voire plusieurs. Ainsi, un an auparavant, le 14 septembre 1995, *Libération* a rapporté ce propos « off » de Mougeotte qui, par sa concision et son éloquence, mériterait sans doute d'être inscrit au fronton des chaînes de télévision et autres boîtes de production : « *Le nibard attire, le beur repousse* ». Une recette de cuisine audiovisuelle un brin cynique mais qui a l'avantage de chasser un malentendu : non, le patron du *Figaro* n'est pas nécessairement islamophobe ou arabophobe ; il le précise d'ailleurs lui-même dans une interview accordée au *Point* (19 décembre 2009), indiquant être spontanément soutenu, face à l'opprobre des Guignols, par certains « *amis musulmans* ». N'est-ce pas là un argument massue ?

En outre, le titre complet de la Une parodiée, « *Sarkozy rappelle aux musulmans de France leurs droits et leurs devoirs* », n'est pas littéralement raciste, au sens où il serait foncièrement hostile ou

haineux à l'encontre d'un groupe ethnico-culturel. Plus certainement, le propos est vaguement paternaliste, quelque peu condescendant, évoquant, tout au plus, des relents dignes du langage colonial, époque Code de l'indigénat. À peine.

Non, la déduction qui s'impose, dans le bénéfice du doute, est évidente : Etienne Mougeotte est simplement « *beurophobe* ». Sans doute a-t-il une légère aversion, une phobie latente envers la figure du jeune-banlieusard-prolétaire-d'origine-maghrébine, au point de déconseiller en 1995 sa représentation à TF1 et de lui préférer « *le nibard* ». Une mise en concurrence foncièrement déloyale, par ailleurs.

Plus compromettants - s'ils venaient à être corroborés publiquement à visage découvert - sont les propos rapportés en 1997 par Christophe Nick et Pierre Péan dans leur ouvrage, *TF1, un pouvoir*. Un ancien rédacteur en chef de la chaîne confia aux enquêteurs qu'il était devenu commun, durant la Guerre du Golfe de 1991, d'entendre Mougeotte évoquer, devant une rédaction honteusement passive, les « *ratons* » et les « *bougnoules* ». Une telle accusation, susceptible d'une action en justice contre les deux journalistes pour diffamation, n'avait pourtant pas suscité, à la parution du livre, un quelconque esclandre chez l'intéressé.

Qu'en est-il finalement du cas Mougeotte ? Racisme à la bonne franquette, populisme cynique ou simple bêtise à géométrie variable ? Suite du feuilleton tragi-comique le 14 janvier 2010 : ce jour-là, Etienne Mougeotte sera reçu par les deux conseillers du CSA en charge de la déontologie, Rachid Arhab et Michèle Reiser, pour déployer son courroux envers Canal+. Il est d'ores et déjà peu probable qu'une sanction contraignante soit prononcée à l'encontre de l'équipe des Guignols. D'où les errements stratégiques de Mougeotte : interrogé par le Point sur ses attentes quant à l'entrevue avec le CSA, le patron du *Figaro* n'a pas pu s'empêcher de commettre une ultime boulette, indiquant espérer que « *Rachid Arhab sera sensible au sujet du racisme* »

Etienne Mougeotte ou l'art de se tirer une balle dans le pied : plutôt que de considérer le membre du CSA comme un citoyen français à part entière, au même titre que sa collègue, Michèle Reiser, Mougeotte le sollicite, stupidement et publiquement, en tant que citoyen « entièrement à part » à qui l'on pourrait imputer une « *sensibilité* » spécifique au racisme en raison de ses origines kabyles. Un double tour de force de la part de l'inoxydable Etienne : chantage à l'émotion exercé sur Rachid Arhab, relégué à son lieu de naissance, et dédain caractérisé envers Michèle Reiser, pourtant chargée d'examiner également la requête. Chapeau, l'artiste. Nul ne sait si le nom d'Etienne Mougeotte inspirera la vocation de futurs journalistes désireux de « *porter la plume dans la plaie* ». Mais une chose est d'ores et déjà acquise : en matière de divertissement, Etienne Mougeotte a décidément toute sa place dans les Guignols de l'info.

Hicham Hamza, 11 janvier 2010

[1] Les articles publiés sous forme de « tribune » n'engagent pas collectivement l'Association Acrimed, mais seulement leurs auteurs.

[2] Voir l'article publié sur le Post.fr. [périmé]

[3] Dépêche AFP, 17 décembre 2009.

[4] Voir l'article publié sur le Post.fr. [périmé]

[5] Source : le JDD.fr. <http://www.lejdd.fr/Medias/Depeches/Guignols-Mougeotte-fait-sourire-160148/>

[6] Voir l'émission que lui a consacré Arrêt sur images. http://www.dailymotion.com/video/xolb1_elysine-thomas-les-guignols_news

[7] Voir sur le site de [\[http://www.ina.fr/economie-et-socie...\]](http://www.ina.fr/economie-et-socie...)

[8] Voir sur le site de Marianne.fr. **Mougeotte, un dépendant de l'info**

[9] Voir la séquence ici. <http://www.youtube.com/watch?v=9YG-0Se6fBw>.

[10] Voir l'explication de François Bayrou sur le site de la télé libre. http://www.dailymotion.com/video/x87g1f_052-interview-bayrou-tf1-et-la-bipo_news

[11] Voir ici : [\[http://www.dailymotion.com/video/xak3xd_le-figaro-sassume-du-centre-et-de-d_news\]](http://www.dailymotion.com/video/xak3xd_le-figaro-sassume-du-centre-et-de-d_news)

et là. [\[http://www.hautcourant.com/Thread-Plenel-Menaces-sur-la,170\]](http://www.hautcourant.com/Thread-Plenel-Menaces-sur-la,170)

[12] Voir quand la rédaction du *Figaro* dénonce l'omniprésence de Dassault.

[13] Voir Marianne.fr. http://www.marianne2.fr/Plus-fort-que-la-Pravda-Le-Figaro-censure-Poutine_a91306.html

[14] Voir sur le **blog du service politique de l'Express**. <http://www.lexpress.fr/opinions/blogs/>

[15] Voir sur le site du *Point*. <http://www.lepoint.fr/archives/article.php/115265>

[16] Voir sur le site du *Nouvel Observateur*. <http://hebdo.nouvelobs.com/sommaire/les-uns-les-autres/036914/ton-moulin-va-trop-fort.html>